



**P**OINCARÉ a eu une jolie frousse. L'autre semaine, la discussion sur les décrets-lois a failli tout simplement faire la pelure d'orange. Mis en présence d'un vote à la tribune, le ministère se voyait déjà par terre... Alors, on a vu par quelle merveilleuse police secrète les chefs de l'aragouinisme contrôlent leur bon peuple d'aragouins.

Il s'agissait d'être en nombre ! Une demi-douzaine de voix pouvait changer le destin de nos demi-dieux. Et les limousines de filer à toute allure vers tous les quartiers où les aragouins en école buissonnière étaient occupés aux occupations, voire distractions, les plus diverses.

Un quart d'heure après, les premiers renforts apparaissaient tout en nage. M. Ybarnegaray se hissait à la tribune, fort secondé, et distribuant alentour des sourires inconscients...

Quel défilé !

Et quand tout fut fini, quand le dernier sous-secrétaire d'Etat eut voté pour le ministère et que l'urne géante eut disparu de la tribune, on vit surgir un groupe tirant à tour de bras un paquet de couvertures : c'était un aragouin catharreau, jeté hors de son lit par ordre exprès, et qui, voyant l'urne envolée, s'effondra de désespoir...

**O**R voilà les travaillistes installés dans ces formidables immeubles, dans ces rectangles massifs de Downing-Street dont les murs de forteresse semblent capitonnés de murailles intérieures en sacro-sainte pape-rasse ! Sacrilège ! Profanation ! Honte, ô honte ! Les travaillistes ont si vivement senti l'énormité qu'ils commettaient en s'appropriant le gouvernement britannique, qu'ils ont dépensé des trésors de sourires pour la galerie bourgeoise.

Le Times et l'Observer ayant fait confiance au nouveau cabinet pour mener rudement la politique extérieure, le Premier a aussitôt qualifié leur attitude d'« admirable ».

Car avant tout, il faut rassurer ! « Je suis oiseau, voyez mes ailes ! » Dans combien de temps une solide grève de mineurs fera-t-elle dire au Labour Cabinet : « Je suis souris, vivent les rats ! »

**L**A Communist Review, tout en prêtant au ministère son appui tactique, relève les innovations parlementaires dont s'accompagne son avènement.

M. Mac Donald, en effet, prétend rénover, par son cabinet de minorité, la tradition parlementaire anglaise. Jusqu'à ce jour, le Parlement fut, et ne fut, qu'un jeu de bascule : « Whigs » et « Tories » se partagent les derniers siècles de l'histoire d'Angleterre avec une alternance qui semblerait stupide de monotonie si elle ne correspondait exactement aux nécessités politiques de l'évolution de la première grande nation capitaliste. Un puissant rythme

de vitalité économique anime cette histoire d'apparence si terne, et où les voisins imitateurs n'ont su copier qu'un misérable système de balançoire. Il y a tout cela derrière les statues blafardes qui entourent Westminster de graves immortels en redingote, et qui semblent au touriste français aussi grotesques que les effigies louis-philippardes de maréchaux à la queue-leu-leu dans la grande cour de Versailles...

M. Mac Donald est un britannique, aussi présente-t-il son investiture comme la solution d'un simple problème parlementaire — de cette hégémonie complète que le vieux système des deux partis classiques assura à un Lloyd George (comme chez nous à un Poincaré). Trois partis ! gouvernement de minorité ! voilà l'avenir, s'écrie-t-il. Autrement dit : l'avenir, c'est moi.

La Communist Review lui rappelle du tac-au-tac qu'une telle prétention s'accompagne nécessairement d'une gentille utopie : faire appel directement, par-dessus les distinctions de partis, au bon sens patriotique de tout député.

Qu'en pensent les chômeurs errant dans les squares ? Qu'en pense-t-on dans les galeries de mines de Cardiff ?

**T**OUT de même, Mac Donald nous donne là une bonne petite leçon d'histoire : En Angleterre, on répond aux problèmes politiques par des inventions parlementaires. Voilà un demi-siècle que fonctionne notre succursale nationale de Westminster. A quelle époque a-t-on modifié le règlement de la Chambre pour résoudre une grave question nationale ? La mémoire poussiéreuse du vénérable M. Pierre sera toujours à la page en notre Palais-Bourbon : son savoir ne sera jamais démodé par la moindre création parlementaire.

La France a créé l'Etat des préfets. C'est une histoire des fonctions et attributions du Conseil d'Etat qu'il faudrait écrire, depuis les proconsuls du 1<sup>er</sup> Empire jusqu'à nos contemporaines administrations de la Sarre, et autres pays, si l'on veut suivre l'évolution politique spontanée de la bourgeoisie française, et aboutir sans étonnement aux décrets-lois de Poincaré.

**M**AIS ne perdons pas de vue l'évolution du capitalisme financier, qui tire toutes ces ficelles. Simple exemple entre cent de son mode de croissance : voici ce que la Cote auxiliaire du 12 janvier dernier exposait à propos de l'Union Européenne Industrielle et Financière :

« Cette affaire créée en 1920 sous le parrainage des Schneider et de la banque de l'Union Parisienne en vue de la participation et du contrôle des plus importantes entreprises minières et métallurgiques de Pologne, de Tchécoslovaquie et de Hongrie, a pris rapidement une extension que l'on peut qualifier de formidable.

« Le capital fut primitivement fixé à 75 millions de